

PROVINS-MEAUX 19 septembre 2019

Marie-Claude ZEISLER

Le car nous dépose à l'office du Tourisme ; nous sommes divisés en deux groupes de 21 personnes et la guide commence par nous évoquer l'histoire de la ville, centre commercial réputé pour ses foires, grâce à sa situation médiane : à 80km de Troyes et de Paris ! En 1230, commence la construction **des remparts**, sous l'instigation du comte de Champagne, Thibaut IV, mais les désordres politiques et économiques interrompent la construction qui sera achevée par le roi Philippe le Bel, qui acquiert la Champagne, par son mariage, en 1285, avec Jeanne de Navarre. La guide, avec humour, nous précise que nous sommes en réalité, en face de toutes les nouvelles technologies architecturales ! Preuve en est la différenciation des tours carrées, rondes, percées de meurtrières ou non... Les fossés sont secs ; non loin, se trouve le cimetière, à l'écart de la ville où est enterré le maire Alain Peyrefitte, qui a beaucoup fait pour la ville, en particulier pour les mineurs d'argile. A l'origine, il y avait cinq portes ; seules deux subsistent ; nous pénétrons dans la ville par **la Porte Saint-Jean** qui ouvre sur une large voie menant vers Paris et destinée aussi à accueillir les foires ; le système défensif est important : barbacane, herse, double porte... Cinq fermes sont encore en activité dans la ville haute ; nous arrivons à la Place du Châtel ; au passage, nous est signalée une maison d'abbaye ; le restaurant « la grange aux dîmes » rappelle bien l'organisation des impôts ! Les caves sont des salles basses : 160 subsistent ! Un énorme puits, profond de 30 m, se trouve à côté d'un calvaire, érigé à l'emplacement des banquiers et changeurs ; « La maison aux petits plaids » est l'ancienne maison de justice ! La guide nous rappelle aussi l'origine de l'existence des échoppes et l'expression « trier sur le volet » ! Sur la route qui mène à la Tour César, la guide nous fait remarquer la maison aux quatre pignons du XVII^e siècle, une maison du XIII^e ...



La Tour César ne doit rien au général romain ! C'est, à l'origine, une tour-donjon défensive, dont l'élévation symbolise la puissance politique des Comtes de Champagne ! Nous voilà confrontés à une visite délicate : marches d'escalier tournant, d'inégale hauteur et glissantes, certains y renoncent !- D'abord le premier étage, avec la salle des gardes qui a pu servir de prison, le chemin de ronde, d'où la vue est magnifique, puis la montée au clocher avec sa magnifique charpente en châtaignier et de nouveau, et plus haut, une vue sur les environs et... les visiteurs restés en bas !

L'église Saint-Quiriace nous attend : elle a été commencée en même temps que la tour, avec un chœur gigantesque ! Alors que la nef devait comporter dix travées, seules deux sont aménagées : difficultés financières et guerres, plus un incendie au XVII^e siècle mettent à mal les projets ; la guide nous fait observer la voûte à huit branches, les traces du roman et du gothique. D'où vient le nom Quiriace ? C'est peut-être l'autre appellation de Cyriaque (du grec Keiros, qui signifie Seigneur), voué au Seigneur, dont le culte est attesté dès le X^e siècle. Sur la façade sont mentionnés les deux passages de Jeanne d'Arc, au cours de l'année 1429 : elle y entendit la messe en compagnie de Charles VII, le 3 août.

Après le repas pris au restaurant de la Place du Châtel où Marcel nous distribue le carton du menu en souvenir : Kir à la rose (de Provins !), chiffonnade de jambon italien et melon, confit de canard, sauce aux poivres, nougat glacé sur coulis de fruits rouges, nous retrouvons le car à l'Office de Tourisme- nous avons pris un peu de retard-pour gagner **Meaux** où nous sommes attendus pour visiter la **cathédrale Saint-Etienne**. Nous sommes accueillis par le Recteur qui témoigne de son attachement à la cathédrale d'Amiens qu'il doit prochainement visiter – un premier voyage prévu avait dû être annulé, en raison des obsèques de l'ancien évêque- et à notre évêque, puisqu'ils furent séminaristes ensemble, pendant quatre années !

La basilique-cathédrale n'est pas terminée : nous en sommes toujours les pierres vivantes, héritiers et bâtisseurs ; le nom de Meaux viendrait d'une tribu gauloise, les Meldes. L'édifice repose sur les bases d'une première cathédrale romane que les Vikings auraient brûlée. Elle mesure 92 m de long, 31,50 m de haut et le transept 46 m de large ; le chantier très long a connu plusieurs vicissitudes, offrant ainsi trois aspects de l'architecture gothique, classique, rayonnante et flamboyante. Par exemple, le chœur et ses chapelles signalent le gothique rayonnant : la jacquerie et la peste stoppent le chantier, puis en 1562, les protestants, en représailles, procèdent à de nombreuses destructions : statues, mobilier, jubé. Nous arrivons à la chaire dans laquelle, **Bossuet** a prêché : trois monuments célèbrent le souvenir de l'évêque de Meaux, sa statue, avec un doigt pointé vers ?, l'immense monument commémoratif avec, à son sommet, Bossuet, debout ; à ses pieds le Dauphin, dont il fut le précepteur et la malheureuse Henriette d'Angleterre, au sujet de laquelle nous connaissons tous le début de l'oraison funèbre ! Enfin, son tombeau, dans le chœur, signalé par une grille et la plaque avec les armes de l'évêque. Nous voyons aussi la pierre tombale originale en pierre noire et marbre blanc d'un marchand de grain et de son épouse, Jean Rose ; des 12 grands tableaux offerts par Louis XV, il n'en reste que trois ; au passage, des statues, la Vierge à l'Enfant (une copie) du XIV^e, un Saint-Fiacre (une chapelle lui est dédiée), un Christ de Pitié ; nous ne pouvons pas détailler les nombreux vitraux qui décorent les chapelles ; lorsque nous sortons, bien sûr, nous observons de nombreuses statues « bûchées », décapitées ; le portail central présente le Jugement dernier ; le portail de droite est dédié à la Vierge ; le portail de gauche à Saint-Jean-Baptiste ; sur la porte d'entrée, dite « Porte Saint-Michel », le guide nous fait remarquer la similitude du tympan où le martyr de Saint Etienne est représenté, avec celui de Notre-Dame de Paris ; un dernier regard sur la tour qui s'élève à 60 m et nous rejoignons le car pour rentrer à Amiens, en passant par le jardin Bossuet, où nous découvrons la nouvelle rose « Bossuet », couleur cardinalice et odorante !

